Plus qu'une école rurale, un engagement

Dans un village reculé du Maroc, l'architecte Thibault de la Laurencie construit une école en utilisant et valorisant les ressources locales. Un exemple d'intégration dans le tissu local, d'usage des matériaux locaux et de démarche socio-économique.

À partir de la demande de l'association villageoise, le projet vise à mettre en valeur les savoir-faire traditionnels locaux, fruits d'une expérience transgénérationnelle, et parfaitement adaptés aux ressources locales ainsi qu'aux conditions climatiques.

En adaptant quelques apports technologiques (doubles vitrages, isolation, mode de chauffage, apports solaires, etc…) à cette architecture vernaculaire, le projet veut montrer que la qualité de vie peut s'inscrire dans la continuité d'une tradition et lutter ainsi contre l'image de « modernité » actuellement véhiculée par les constructions en blocs de béton.

Le projet a également l'ambition de montrer qu'un projet de qualité n'est pas plus onéreux qu'un projet réalisé « au rabais », aussi bien en termes de coût de construction que de coûts d'exploitation (coût global).

MAÎTRE D'OUVRAGE
Association Villageoise Ijdiguen

ARCHITECTE
Artibal

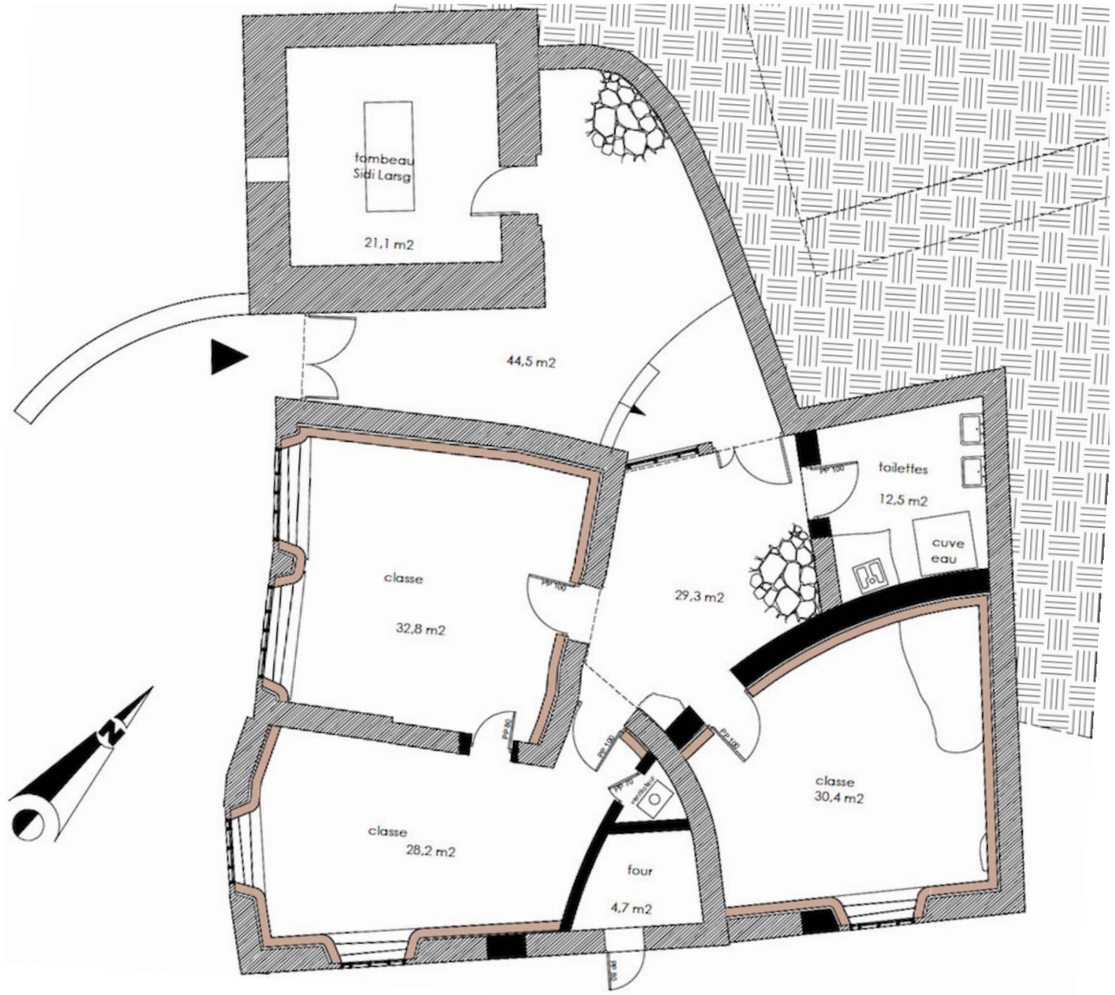
LIEU
Village d'Aguerd, Maroc

PROGRAMME
École maternelle

COÛT
8 000 € HT

SURFACE DE PLANCHER
205 m²

DATE DE LIVRAISON
En cours



Afin de comprendre la démarche mise en oeuvre, nous avons posé quelques questions à l'architecte du projet, Thibault de la Laurencie de l'agence Artibal.

Comment s'est faite la rencontre avec l'association Ijdiguen et l'idée de construire une école dans ce village ? Comment les habitants ont été associés à cette démarche ?

La découverte du village s'est faite par hasard, à l'occasion d'une randonnée que j'ai faite seul avec un guide local. Ce guide, devenu un ami, a ensuite eu un rôle déterminant dans le projet. J'ai d'abord tenté, à titre personnel d'aider un enfant à aller à l'école. Après l'échec de cette tentative, l'association du village m'a fait part de leur projet de maternelle. C'est seulement ensuite que nous avons créé une association pour porter le projet.
Nous pensions, à tort, que l'association représentait tous les villageois, ce qui a fini par poser problème vers la fin du chantier. En effet, le reste du village a fini par accuser l'association de garder l'argent pour elle alors qu'eux trimaient sur le chantier… Nous avons dû faire une assemblée villageoise pour lever le doute, mais cette assemblée aurait pu avoir lieu plus tôt.
Les habitants ont largement participé au chantier en fournissant gratuitement la main d'œuvre ; notre association assurait les achats de matériau. Comme la plupart des matériaux étaient naturels (pierre, terre), l'équilibre fourniture/main d'œuvre était à notre avantage. Nous avons dû le rééquilibrer vers la fin en achetant des briques de terre cuite (au lieu de fabriquer des adobes) pour alléger la main d'œuvre.

Qu'est ce qui vous a amené à privilégier les matériaux locaux dans le processus de projet ?

D'abord, les qualités propres de ces matériaux (inertie, hygrothermie). Mais aussi la gratuité du matériau, qui a considérablement allégé le coût du projet, la main d'œuvre étant fournie par les habitants. Enfin, j'avais la conviction que la construction en blocs de béton est mauvaise pour le village en de multiples aspects :
- Chaud l'été, froid l'hiver avec en prime une très forte condensation sur les murs (le chauffage est au gaz, quand il y en a).
- Mauvaise intégration des bâtiments : couleur grise, formes et motifs importés de la ville, menant à une standardisation des habitats
- Un coût social très important : au lieu de rester au village pour construire sa maison avec des matériaux locaux gratuits (et assurer par sa présence la bonne marche de la famille, du village), l'homme part à la ville pour travailler et gagner l'argent des parpaings. La maison, vite et mal construite revient à mon sens beaucoup plus cher qu'une maison de pierre ou en pisé, des techniques locales encore très vivaces.

Le prix au mètre carré de votre bâtiment s'élève à 39 euros : comment arrivez-vous à une telle maîtrise des coûts ?

Je crois avoir répondu plus haut. Ces villages de montagne sont habitués au système de la corvée collective : pour la route qui est le prochain projet, pour l'irrigation, les équipements collectifs … L'Etat n'assure que les écoles primaires et l'électrification.
Aussi, il faut préciser que le projet prend place dans un bâtiment existant, même s'il a fallu en démolir une grande partie : tous les toits et la moitié des murs.

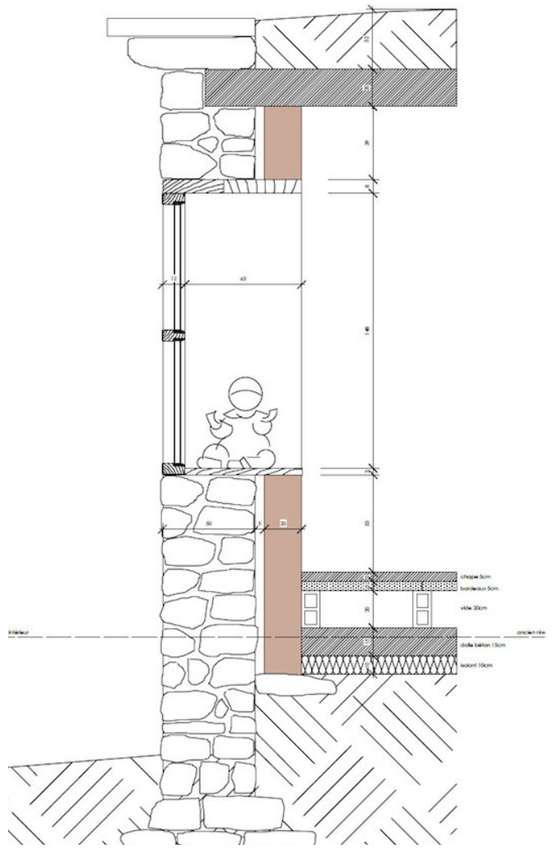
Pensez-vous que votre projet puisse inspirer les jeunes architectes africains qui s'interrogent sur la façon d'articuler tradition et modernité sans pour autant renier la dimension sociale de l'architecture ?

J'espère ! Je viens à titre personnel, d'acheter un petit terrain dans ce village où je compte construire un gîte en pisé afin de vérifier si effectivement on peut construire pas cher, avec des matériaux locaux, une maison intégrée bénéficiant de l'expérience de la tradition tout en portant des valeurs de modernité : lumière, confort thermique, ventilation, etc… Le tout pour un coût maîtrisé !

La démarche de projet que vous avez mise en œuvre semble exemplaire. Est-elle fréquente dans votre travail ? Prévoyez-vous de la développer dans d'autres sites ?

Ce projet est pour l'instant le seul projet d'Intervalle. Nous nous sommes interrogés sur l'opportunité de poursuivre l'activité. Pour l'instant, l'association s'attache au développement de ce village et des villages attenants et travaille sur plusieurs sujets, tels que la pérennisation du salaire du maître de la maternelle jusqu'à un financement autonome.
Mais également, l'organisation du ramassage des ordures (tri, stockage, destruction) et de l'assainissement (participation de compétences).

Enfin, nous avons dans l'association une économiste qui a développé un concept original qu'elle expérimente à travers l'action d'une autre association beaucoup plus grosse : «Migration et Développement» qui travaille à des projets au Maroc portés par des migrants. Il s'agit du concept de communauté de développement solidaire (CDS), qui nous aide à modéliser notre action et à animer la communauté formée par les donateurs. ■

Vous pouvez suivre les actualités de l'association et du projet sur leur page Facebook : «Maternelle Afoulki».

Propos recueillis par Khader BERREKLA